

L'industrie et l'agriculture au Parlement Provincial.

A la séance du 18 Novembre.

M. TRUBEL a demandé si c'est l'intention du Gouvernement d'adopter les suggestions faites l'an dernier par le Comité Spécial nommé pour prendre en considération les meilleurs moyens de développer l'industrie de cette Province, notamment les Industries annexées à l'Agriculture? Les dites suggestions se lisant comme suit, dans le dit rapport.

10. "La formation, par cette Honorable Chambre, au commencement de chaque Session, d'un Comité Permanent chargé de s'occuper spécialement des industries en cette Province.

20. "La tenue, par ce Comité, d'une enquête concernant l'industrie, et plus spécialement touchant: les industries à créer, celles qui se trouvent à exister, mais qui ne sont pas développées suffisamment, et les causes qui entravent les progrès de ces industries. La dite enquête devra être tenue de la même manière que celle qui a été ci-devant tenue au sujet de l'Agriculture et de la Colonisation. Votre Comité recommande surtout qu'une série de questions concernant ces manières, soit proposée par des hommes compétents, sous la direction du Département d'Agriculture, et adressées à tous les principaux industriels et à toutes les personnes en état de donner des renseignements utiles; afin que les réponses à ces questions puissent aider les travaux du Comité que votre Honorable Chambre pourra juger à propos de nommer à une prochaine Session."

L'hon. M. CHAUVEAU.—Je remercie bien l'honorable membre d'avoir attiré l'attention du gouvernement sur ce sujet. On n'a pas songé dans la formation des différents comités permanents, à nommer le comité spécial que demande l'honorable membre, mais cela se fera certainement à la prochaine session.

M. TRUBEL a demandé si c'est l'intention du gouvernement de prendre de nouvelles mesures pour répandre d'une manière plus efficace l'enseignement agricole en cette Province?

L'hon. M. CHAUVEAU.—Plusieurs demandes dans ce sens ont déjà été faites au gouvernement et l'honorable député doit savoir qu'il a été fait quelque chose dans le sens de sa demande. On a introduit d'puis quelques années l'enseignement agricole dans les écoles normales et l'on a accordé des allocations aux écoles d'agriculture qui existaient déjà. Je crois qu'il serait difficile de faire plus qu'il n'a été fait jusqu'à aujourd'hui, pour répandre l'enseignement agricole sans s'exposer à des dépenses inutiles.

Une spéculation manquée.

Nous lisons dans le *Bulletin de New-York* sous le titre de *Revue Financière et Commerciale*:

Nous sommes réellement embarrassés de parler sérieusement du spectacle écurant que vient de nous donner encore une fois la Bourse de New-York; nous ne connaissons pas de fâche plus ingrate.

Un jeune homme de 83 ans qui fait des folies, un grand spéculateur en colère, voulant se venger du jeune homme et lui donner une leçon, et voilà plus qu'il n'en faut pour démoraliser d'une heure à l'autre le marché de New-York, et jeter

perturbation dans les affaires. Et quand de pareils événements peuvent se produire d'un instant à l'autre, en dehors de toutes prévisions et que la leçon de la veille ne sera jamais l'enseignement du lendemain, comment comprendre qu'il y ait encore des téméraires pour se hasarder sur ce terrain brûlant du Stock Exchange de New York!

On se rappelle qu'il y a quelques mois, le jeune homme en question, M. Daniel Drew, qui aime qu'on l'appelle par son nom, avait par un "corner" habilement combiné, poussé dans ses derniers retranchements une spéculation à la baisse sur l'Erie à la tête de laquelle se trouvait l'ancien président de la compagnie, M. Jay Gould, de bruyante notoriété. Le "corner" avait réussi. "A bon chat bon rat," se dit M. Gould.

Dans ces derniers temps, une quantité considérable (on parle de 80,000 actions) du Northwestern avait été accaparée par M. Gould et consorts, quantité qui correspondait à autant de ces titres vendus à découvert par le jeune Daniel Drew. A la faveur de différents bruits habilement propagés par les agents de M. Gould, les conspirateurs eurent peu de peine à faire monter les actions, mercredi, de \$4 3/4 à 95, et cela, dans l'espace de quelques instants. Le lendemain, par une manœuvre non moins habile, ils laissèrent les cours retomber à 91, pour les pousser ensuite à 100. Il y avait cependant quelque chose qui devait indiquer aux naïfs, en dehors du *pool*, qui s'y sont laissés prendre, que la spéculation seule jouait son rôle dans l'incident, puisque les priorités qui doivent toucher un dividende dont ne profitent pas les actions originaires, n'ont participé en rien à cette énorme hausse. Mais, dans la journée du lendemain, les choses devaient prendre une tournure plus inattendue encore.

Sur la dénonciation d'un de ses anciens compères, M. Jay Gould est arrêté sous l'inculpation d'avoir, alors qu'il était Président de l'Erie, frustré les actionnaires de cette Compagnie de la modeste somme de neuf millions et demi de dollars, au profit de son compte personnel de profits et pertes. M. Gould suit le shérif avec empressement, fournit caution d'un million de dollars, et revient, quelques instants après, triomphant, mais furieux, sur le théâtre de ses exploits, et donne ordre à ses limiers de pousser le cours jusqu'à 200, ce qui fut fait. On eût même 230.

Qu'on juge de la consternation des courtiers!

Presque tous les spéculateurs étaient plus ou moins engagés sur cette valeur, bien qu'ils sussent qu'il y avait un "corner" sous jeu, et que le terrain fut plus que brûlant. Combien parmi les acheteurs eux-mêmes pouvaient se trouver du côté opposé, par la force des choses, si leurs contrats n'étaient pas respectés et se voyaient ainsi exposés à perdre des sommes folles, même sur une quantité limitée d'actions?

Quoi qu'il en soit, il paraît qu'il n'y a pas seulement un Dieu pour les ivrognes. En présence de l'immensité des pertes infligées aux baissiers et qui étaient évaluées

à plus de 20 millions de dollars, la partie adverse entra en arrangement, et *corneristes* et *cornés* liquidèrent sur le cours de 150. Le parti Gould compte ses bénéfices, le jeune Drew se tire les oreilles, car il se trouve bien léger même pour son âge, mais nous gagerions bien qu'il médite déjà sa revanche, et l'ancien Président de l'Erie n'a qu'à bien se tenir.

Tout cela est repoussant au plus haut degré. C'est tout ce que nous avons à ajouter au récit de l'incident. Ce ne sont pas là des affaires, c'est la forêt de Bondy.

L'industrie des Conserves aux Etats-Unis.

L'étendue du territoire de la grande République américaine est tellement immense, que l'on ne doit pas s'étonner de voir son sol approprié à la culture des produits les plus divers. De la frontière du Canada au golfe du Mexique, de l'Atlantique au Pacifique, l'espace est si grand, que l'on y trouve réunis tous les climats. A l'est, dans les Etats du Maine et du Massachusetts, on pêche d'immenses quantités de homards, de clovisses et d'huîtres; ces mollusques soigneusement conservés au moyen de préparations fort simples, sont ensuite mis en boîtes de ferblanc et expédiés dans toutes les parties du monde.

L'Etat de New-York, celui du Delaware et celui du Maryland produisent des millions de pêches, prunes, tomates, etc., qui trouvent un débouché facile et toujours croissant dans le monde entier.

A New-York, il arrive journellement des Antilles des navires chargés de bananes, d'ananas et autres fruits des Tropiques qui sont préparés et mis en boîtes sur les lieux pour être ensuite expédiés de l'autre côté de l'Atlantique. La demande pour les ananas entiers et en tranches a été considérable cette année, spécialement pour l'Allemagne. La maison L. A. Peryrollaz, dont les produits jouissent d'une faveur méritée, a exporté cette année une très forte quantité de ces fruits en conserves.

Les huîtres marinées et au naturel sont, on peut dire, la spécialité de Baltimore; la qualité en est excellente et le prix de revient relativement modique. Aussi, les expéditions pour le Brésil, les Antilles et l'Australie ont-elles atteint, ces temps derniers, un chiffre inusité.

Il ne faut pas oublier non plus le gumbo et la patate douce qui sont fort goûtés dans le vieux monde. La maison Kemp, Day & Cie est une des plus importantes dans cette branche de l'industrie newyorkaise.

Avant de terminer la nomenclature des conserves fabriquées à New-York, nous devons mentionner la célèbre *Improved Corned Starch* et *Maizena* (farine supérieure pour pudding) de la maison Dwyer qui a obtenu la grande médaille à l'Exposition universelle de Paris en 1867.

Ce produit réellement délicieux se répand de plus en plus en Europe où on l'expédie régulièrement.

Au Texas, l'élevage du bétail a pris des proportions considérables. Cet Etat rivalise maintenant, sous ce rapport, avec la Plata; aussi la fabrication des extraits et conserves de viande de toute sorte a-t-elle pris dans cette partie de l'Union une grande extension.

L'ouest des Etats-Unis mérite une mention honorable pour la fabrication des conserves, et nous nous faisons un plaisir de reconnaître que les jambons fumés (*sugar cured*) de Cincinnati acquièrent tous les jours une réputation du reste méritée sous tous les rapports.

Nous remarquons l'expédition de ces produits au Havre, à Bordeaux, Marseille, Cadix, Hambourg, etc.—Mais, de tous les Etats de l'Union, le Californie est sans contredit le plus riche; son sol a beaucoup de ressemblance